

**Stephen Kolsky, *The Ghost of Boccaccio. Writings on famous women in Renaissance Italy*, Late medieval and early modern Studies, Brepols, Turnhout, 2005, p. 254.**

L'ouvrage se situe dans le prolongement idéal des vastes recherches que Stephen Kolsky (université de Melbourne, Australie) mène sur la culture de cour à la Renaissance italienne, les traités de comportement, et plus récemment, la question d'une théorie des genres et la querelle des femmes en milieu italien entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, après la publication de *Courts and Courtiers in Renaissance Northern Italy*. (Ashgate Variorum. London, 2003), *The Genealogy of Women. Studies in Boccaccio's "De mulieribus claris"*. (Peter Lang, New York, 2003) et de *Mario Equicola. The Real Courtier*, (Droz, Genève, 1991), outre de multiples contributions en forme d'articles et d'essais, avec *The Ghost of Boccaccio*, l'auteur propose de tirer en quelques sortes les fils d'un discours extrêmement dense et de considérable intérêt.

D'une part, Kolsky aborde de face cette réponse particulière au genre de la Vie de l'homme illustre qu'est la vie de la femme illustre. L'œuvre originale, déclenchant une longue série d'émules, le *De mulieribus claris* de Boccace, fut rédigée en compétition avec la version masculine de Pétrarque et Kolsky ne manque pas, dans le chapitre introductif, d'en mettre en évidence l'ambiguïté, l'opacité idéologique à l'égard de la condition de la femme et la hiérarchisation des genres, et les oscillations entre un message conservateur et subversif.

Une première saison de la modélisation de la femme, par le biais des biographies, est florentine. L'auteur en est Vespasiano da Bisticci, le célèbre biographe du XV<sup>e</sup> siècle. Son *Libro delle lodi*, que l'on peut lire également comme un pamphlet politique (p. 25), entretient des liens complexes et conflictuels avec la culture florentine médicéenne, ainsi qu'avec son architexte boccacien. Le renouveau, envisagé en réalité par un retour idéal aux vertus féminines traditionnelles, correspond, chez cet auteur, à un rejet de l'évolution sociale à Florence, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Kolsky démontre par la suite comment, avec Sabbadino degli Arienti (chap. 2) on assiste à un nouvel enjeu, malgré un indéniable conservatisme idéologique, à savoir l'admission de la femme dans un espace public et de son rôle dans le système courtois. Cette nouvelle étape dans le genre est due au contexte dans lequel évolue Arienti, la cour de Ferrare, dominée par la duchesse Eléonore d'Aragon et ses filles. Eloge de la chasteté et de vertus féminines, mais reconnaissance de la fonction officielle et politique des femmes de cour, la *Gynevera* d'Arienti inaugure véritablement la saison italienne de la querelle des femmes au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont les cours du Nord de l'Italie, notamment celles de Ferrare et Mantoue, où campent les figures de ces grandes dames comme Isabelle d'Este ou sa mère, qui incite au débat, mais on observe également comment s'impose un autre modèle, celui de la reine castillane Isabelle, modèle de piété chrétienne et détermination politique. A Jacopo Foresti, Mario Equicola et Agostino Strozzi est consacré le chapitre 3. Cette nouvelle étape du genre est marquée par le choix du latin et de l'édition imprimée. Ce fait marque un tournant dans la diffusion opté pour ce genre : autrefois destiné à la jouissance privée, présenté en manuscrits raffinés et en langue vernaculaire adressé aux dames de la cour, avec Equicola et Foresti, malgré les diverses motivations de leurs œuvres, le débat humaniste s'ouvre sur la question de la femme.

Tandis que le *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Foresti est, comme l'explique Kolsky, une compilation à l'allure encyclopédique, mais qui fait rebondir ces collections biographiques en toute l'Europe et par là impose le modèle de Boccace, c'est plus spécialement le *De mulieribus* de Mario Equicola qui focalise l'attention de l'auteur. Que les raisons de ce texte aient été dictées par la flatterie d'un courtisan en quête de reconnaissance chez la marquise de Mantoue, est une

hypothèse que Kolsky n'exclut pas ; il en demeure pas moins qu'Equicola avance une théorie radicale, l'égalité des sexes face au pouvoir et transforme la collection de biographies de femmes illustres en un traité théorique sur la question de la femme.

L'étape suivante, dans le débat, sera franchie par Bartolomeo Goggio et au-delà des frontières italiennes, par Heinrich Cornelius Agrippa. C'est à eux que Kolsky consacre le chapitre 4. Ces auteurs, plus précisément Goggio, issus de la même mouvance culturelle, vont défendre la supériorité morale et physique de la femme : ainsi Goggio, en disculpant Eve du péché originel, renverse un topos traditionnel de la littérature misogyne (p. 178-79). Agrippa, lui, ébranle les thèmes les plus récurrents de cette même littérature, d'Aristote aux Pères de l'Eglise. Les exemples issus de la Bible ou de l'histoire romaine en moindre mesure, dont on retrace la fixation à travers Boccace, convergent vers ce que l'on a appelé « a revisionary theology » (p. 213), où la noblesse revendiquée de la femme implique une lecture radicale de la Genèse.

Avec cet essai remarquable, S. Kolsky aborde de face plusieurs sujets passionnants. D'une part, on se félicite de disposer enfin d'une étude d'envergure sur la Querelle des femmes en milieu italien, mettant en lumière un grand nombre de textes méconnus ou inédits, et prouvant la naissance et la circulation de la question à la Renaissance. Puis cela comble un vide : en face d'une question le plus souvent abordée soit sous l'angle de l'écriture féminine plus tardive (Moderata Fonte, Laura Marinella), ou bien focalisée sur le livre III du *Courtisan* de Castiglione et sa théorisation de la 'donna di palazzo', Kolsky prouve comment le goût humaniste pour la destinée exemplaire se traduit par une théorisation des genres.

Kolsky croise la question avec deux points particulièrement intéressants : le lien inscindible du genre biographique avec le pouvoir, la théorie du pouvoir politique et sa masculinisation, confronté à sa forme masquée, indirecte, exercée par les femmes. Deuxièmement, il focalise la méthode argumentative humaniste, opposée de manière affichée et revendiquée par les auteurs qu'il examine à celle des philosophes. D'où le seul regret du lecteur : Kolsky n'aborde que cursivement la littérature à laquelle celle-ci se veut une réponse à savoir la tradition et la persistance vivace de la pensée misogyne.

Enfin, un mot sur le rôle de Boccace, qui, dès le titre, 'hante' l'ouvrage. Archétype et défi du genre biographique, mais également de la question de la femme, l'ambiguïté et le relativisme du discours sur la femme de Boccace (du *De claris mulieribus* au *Corbaccio*) constituent le terme de comparaison pour la modélisation de la théorie philogyne. Toutefois on ne saura assez souligner comment l'œuvre érudite de Boccace, de la mythographie des *Genealogiae*, à l'encyclopédie géographique, en passant par les biographies, constitue un maillon fondamental entre l'Antiquité et l'érudition de la Renaissance.